

musica 2017

N° 8

Dimanche 24 septembre 2017 à 11h
Salle de la Bourse

Raquel Camarinha Yoan Héreau

récital



© Paul Montag

Soprano, **Raquel Camarinha**

Piano, **Yoan Héreau**

Claude Debussy

Ariettes oubliées (1885-87) / 16 min.

poèmes de Paul Verlaine extraits des *Romances sans paroles*

1. C'est l'extase langoureuse
2. Il pleure dans mon cœur
3. L'ombre des arbres
4. Paysages belges. Chevaux de bois
5. Aquarelles I. Green
6. Aquarelles II. Spleen

Kaija Saariaho

Leino Songs (2000-07) / 12 min.

poèmes de Eino Leino

1. Sua katselen / Je te contemple (2004-2005)
2. Sydän / Mon cœur (2006)
3. Iltarukous / Paix (2000)
4. Rauha / Prière du soir (2007)

Thomas Adès

Blanca Variations (2015) / 7 min.

Thomas Adès

Life Story (1994) / 9 min.

texte de Tennessee Williams

George Crumb

Apparition (1979) / 25 min.

Mélodies et vocalises élégiaques pour soprano et piano amplifié

poème de Walt Whitman « When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd »

Dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880 - 1930 » /
Les Musées de la Ville de Strasbourg

Avec le soutien de :  ernst von siemens
musikstiftung

Ce concert est enregistré par France Musique
fréquence 95.0 à Strasbourg / www.francemusique.fr



Fin du concert : environ 12h20

Après avoir pu découvrir Raquel Camarinha dans *Giordano Bruno*, opéra de Francesco Filidei à Musica 2015 ainsi que dans *La Passion selon Marc de Michaël Levinas* et *La Passion selon Sade* de Bussotti en ce début de festival, la voici en récital avec le pianiste Yoan Héreau, par ailleurs chef de chant de plusieurs créations contemporaines (dont *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi au Festival Musica 2012). Le programme qu'ils donnent cette année met leur sensibilité complice au service de leur goût pour la mélodie française (Debussy) et les compositions d'après-guerre (Crumb) – jusqu'aux pages les plus récentes (Saariaho, Adès).

Chanter est une manière particulière de dire. Ainsi Kaija Saariaho, musiquant quatre textes du grand poète finlandais Eino Leino, s'est-elle d'abord portée à l'écoute de la mélodie propre à sa langue natale – où, notamment, s'étirent les voyelles (*Leino Songs*, 2000-07). Et ainsi Debussy, dont les *Ariettes oubliées* (1885-87) empruntent leurs poèmes à six *Romances sans paroles* de Verlaine, fait-il chanter ses textes comme il les ferait déclamer : de l'exclamation « C'est l'extase » qui ouvre le cycle au « Hélas » qui le conclut, l'énonciation des mots participe puissamment à la fabrication du sens qu'ils recouvrent au sein du poème.

Car tout texte a un sens – mais lequel ? Tennessee Williams, dans *Life Story*, décrit les sentiments de deux amants d'un soir, dans une chambre d'hôtel, après l'amour ; la partition qu'en tire Thomas Adès (1994) souligne la dimension tragi-comique du texte, comme une réminiscence désarticulée du groupe de jazz qui, peut-être, jouait ses ballades au bar de la rencontre. Les vers du « *When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd* » de Walt Whitman, choisis par George Crumb pour son *Apparition* (1979), évoquent quant à eux de manière saisissante l'expérience de la mort – inspirant l'écriture d'une voix sinueuse ou bruitée (l'œuvre est entrecoupée de trois vocalises évoquant parfois les chants d'oiseaux) et d'un piano étrange, hanté par son amplification.

Le sens du texte se diffuse ainsi dans la musique, qui en thésaurise l'expression : commande du Concours Clara Haskil 2015, les *Blanca Variations* pour piano seul de Thomas Adès sont empreintes du spleen de la romance séfarade « *Lavaba la blanca niña* » qu'elles exposent puis varient, dans une virtuosité jamais ostentatoire. À cet égard, elles ponctuent à merveille ce récital, véritable voyage au cœur des nostalgies et des mélancolies.

Les œuvres

Claude Debussy *Ariettes oubliées* (1885-87)

Poèmes de Paul Verlaine extraits des *Romances sans paroles* (1872-73)

1. C'est l'extase langoureuse
2. Il pleure dans mon cœur
3. L'ombre des arbres
4. Paysages belges. Chevaux de bois
5. Aquarelles I. Green
6. Aquarelles II. Spleen

Ces mises en musique de poèmes parmi les plus célèbres de Paul Verlaine marquent une transition dans le style de Debussy ; celle d'un compositeur traditionnel, influencé par Gounod, à un style plus personnel. Le jeune Debussy, s'éloignant de ses modèles français, se rapproche alors de Wagner. La ligne mélodique est extrêmement chromatique, la tonalité ambiguë, éléments qui deviendront caractéristiques de son style quelques années plus tard. Le compositeur commence également à utiliser fréquemment l'accord de neuvième de dominante, l'une de ses « marques de fabrique » ultérieures. Le tout début de la première chanson présente d'ailleurs une succession de neuvièmes descendantes.

Debussy a mis en musique des poèmes de Verlaine dix-neuf fois au cours de sa carrière. Les textes sont riches de longues et paresseuses voyelles, et de consonnes répétées de manière séduisante. La première chanson des *Ariettes oubliées* est caractéristique de l'œuvre de Verlaine et de l'expérience de Debussy dans ces mises en musique : la ligne mélodique évanescence et aérienne reflète parfaitement le texte « C'est l'extase langoureuse ». Vient ensuite « Il pleure dans mon cœur », qui présente au piano un accompagnement qui deviendra caractéristique d'une musique figurant les « gouttes de pluie » ; le chanteur constate qu'il pleure dans son cœur, comme « il pleut sur la ville » – sans comprendre d'où provient cette tristesse. La troisième pièce, « L'ombre des arbres », est une pièce mélancolique dans laquelle les sentiments exprimés par le chanteur sont à l'image d'un paysage morne et triste. L'ambiance s'illumine soudainement avec « Chevaux de bois », célébrant l'énergie des chevaux tournoyant dans leurs manèges circulaires, bien qu'en cours de chanson, l'humeur tourne à la tristesse et à la mélancolie. Les deux dernières chansons sont « Green » et « Spleen » – dont Verlaine appréciait les sonorités des mots anglais. À l'instar de Verlaine, Debussy reprend l'appellation d'*Aquarelles* et déploie une musique légère, délicate et tout en nuances. « Green » est une chanson d'amour qui commence comme une offrande à la nature – « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des

branches, / Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous. » – et s'achève avec l'endormissement du narrateur. « Spleen » exprime la désespérance, « Le ciel était trop bleu, trop tendre, / La mer trop verte et l'air trop doux. » et la crainte de perdre l'être aimé « Je crains toujours ... Quelque fuite atroce de vous. » La ligne vocale devient volontairement monotone, la musique s'estompe, avec indolence.

James Reel

1. C'est l'extase

C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix.

Ô le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante,
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

2. Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine !

3. L'ombre des arbres

L'ombre des arbres dans la rivière
embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures
réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage
blême
Te mira, blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les
hautes feuillées
Tes espérances noyées !

4. Chevaux de bois

Tournez, tournez, bons chevaux de
bois,
Tournez cent tours, tournez mille
tours ;
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère
blanche,

Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur
cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois,
Tournez au son du piston vainqueur !

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête :
Rien dans le ventre et mal dans la
tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds,
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme :
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez ! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours !

5. Green

Voici des fruits, des fleurs, des
feuilles et des branches,
Et puis voici mon cœur qui ne bat que
pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux
mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble
présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à
mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds
reposée,
Rêve des chers instants qui la
délasseront.

Sur votre jeune sein laisser rouler ma
tête,
Toute sonore encor de vos derniers
baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne
tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous
reposez.

6. Spleen

Les roses étaient toutes rouges,
Et les lierres étaient tout noirs.
Chère, pour peu que tu te bouges,
Renaissent tous mes désespoirs.
Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.
Je crains toujours – ce qu'est
d'attendre !

Quelque fuite atroce de vous.
Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis, je suis las,
Et de la campagne infinie,
Et de tout, fors de vous, hélas !

Kaija Saariaho *Leino Songs* (2000-07)

1. Sua katselen / Je te contemple (2004-2005)
2. Sydän / Mon cœur (2006)
3. Iltarukous / Paix (2000)
4. Rauha / Prière du soir (2007)

Composés sur des poèmes de l'un des poètes finlandais les plus notables, Eino Leino (1878-1926), les *Leinolaulut* (« Chansons de Leino », 2007) sont une entreprise philosophique de forage de l'âme, tout comme les œuvres de Saariaho d'après les textes de Simone Weil (*La Passion de Simone*, 2006) et de Sylvia Plath (*From The Grammar Of Dreams*, 1988). Saariaho compose en sujet lyrique : le moi individuel est le point dans lequel se reflète le monde entier. Sont placées sous les projecteurs les zones les plus fragiles, les plus sensibles de l'âme.

L'univers sonore est nu, limpide et rouillé, à l'image des principaux thèmes de Leino : la force créatrice contre le caractère limité de la vie ; la flamme de l'âme contre le monde lugubre. En surface se trouvent les sentiments de la solitude, de l'état d'orphelin, de l'impermanence et de la proximité de la mort. Chaque chanson est une vision éblouissante sur la plage noire de la mélancolie. Pour Saariaho, la voix chantée est toujours aussi un instrument de couleurs. Les *Leinolaulut* ont été conçues pour la voix d'albâtre d'Anu Komsu, qui contient de la noirceur aussi bien que de la clarté, du mat aussi bien que du reflet, à la manière des poèmes de Leino.

Je te contemple

Je te contemple avec des yeux éblouis
comme je contemplerai un bel arc-en-ciel,
j'invoque ton souvenir en fermant les yeux comme
l'arpenteur des mers celui de l'île buissonnante.

Je te regarde et je respire en silence
comme je regarderais un portrait de ma mère adorée,
et je veux croire que les anges de l'enfance
flottent sans doute tout près de nous.

Mon cœur

I
Qu'est-ce que tu scies, mon cœur ? Je scie du fer,
Scies-tu quatre je romps des chaînes,
planches, entre afin que ton esprit
lesquelles de reposer soit libre
de reposer il m'est exquis ? ton esprit malheureux.

II

Qu'est-ce que tu chuchotes, mon cœur ? Je chuchote le sombre
Chuchotes-tu l'étrange poème de la mort,
sentier du jour, les gouffres, le labeur
le chemin des collines, inexprimable,
qui mène aux étoiles du ciel ? la béatitude des orgueilleux.

Paix

Que sont ces odeurs autour de moi ?
Qu'est ce silence ?
Que laisse présager la paix dans mon cœur,
cette chose grande, et étrange, et nouvelle ?

J'entends comme les fleurs poussent
et comme les arbres parlent dans la forêt.
Je crois que maintenant mûrissent les rêves,
et les autres espoirs, et les autres germes aussi.

Tout est tellement silencieux autour de moi,
tout est tellement doux et bon.
De grandes fleurs s'ouvrent dans mon cœur
et exhalent une paix profonde.

Prière du soir

Du sommeil, du sommeil, du sommeil,
pour dormir profondément.
De la neige, de la neige, de la neige,
dessus la terre noire.

Dans la nuit, la nuit, la nuit,
les oiseaux nocturnes volent.
Dans le labeur, le labeur, le labeur,
les peines reposent tout de même.

Vole, vole, vole,
pensée de l'homme !
D'aller, d'aller, d'aller
nous étendre il est temps !

Eino Leino
Traduction, Aleksis Barrière

Thomas Adès *Blanca Variations* (2015)

Les *Blanca Variations*, thème et variations composées à partir de la chanson séfarade *Lavaba la blanca niña*, ont été commandées pour le Concours International de Piano Clara Haskil (Suisse) et créées dans ce cadre en août 2015.

Pièce de concours oblige, l'œuvre fait preuve d'une difficulté d'interprétation et d'exécution, notamment par son enchevêtrement de lignes, sa notation parfois énigmatique et ses tempi très rapides.

Thomas Adès *Life Story* (1994)

Life Story a été composée en avril 1993, pour figurer dans le recueil de chansons de la soprano Mary Wiegold – recueil qui contient près de deux cents œuvres, principalement composées autour des années 1990. Cette « histoire d'une vie » mise en musique reflète toutes les doubles facettes du poème de Tennessee Williams : comique et tragique, détendu et formel, trivial et tendre, avec une chute des plus inattendues.

Thomas Adès

Texte de **Tennessee Williams**, *Life Story*

Après avoir couché ensemble pour la première fois, sans l'avantage ou l'inconvénient de toute connaissance précédente, l'autre vous dit très souvent, Parlez-moi de vous, je veux tout savoir de vous, quelle est votre histoire ? Et vous pensez que peut-être, ils veulent vraiment et sincèrement

connaître l'histoire de votre vie, aussi vous allumez une cigarette et vous commencez à la leur raconter, tous deux allongés dans des positions très confortables, comme deux poupées de chiffon qu'un enfant lassé a jeté sur un lit.

Vous leur racontez votre histoire, ou ce que l'heure ou un niveau raisonnable de prudence permettent de raconter de votre histoire, et ils disent Oh, oh, oh, oh, oh, chaque fois un peu plus faiblement, jusqu'à ce que le oh ne soit qu'un souffle audible, et là bien sûr

vous êtes interrompus. Un lent valet de chambre monte avec un bol de glaçons en train de fondre, ou l'un de vous se lève pour uriner

et se regarder avec un léger étonnement dans le miroir de la salle de bain. Et alors, la première chose que vous réalisez avant d'avoir eu le temps de reprendre le cours de l'histoire fascinante de votre vie, ils vous racontent l'histoire de *leur* vie, précisément comme ils en avaient toujours eu l'intention,

et vous voilà disant, Oh, oh, oh, oh, oh, chaque fois un peu plus faiblement, la voyelle en définitive ne devenant guère plus qu'un soupir audible, tandis que l'ascenseur, au milieu du couloir en tournant à gauche, lâche un dernier, long et profond souffle d'épuisement et s'arrête à jamais de respirer. Et après ?

Eh bien, l'un de vous s'endort et l'autre fait de même avec une cigarette allumée entre les lèvres et c'est ainsi que les gens meurent brûlés dans les chambres d'hôtel.

George Crumb *Apparition* (1979)

- I. The Night in Silence Under Many a Star
Vocalise 1 : Summer Sounds
- II. When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd
- III. Dark Mother Always Gliding Near with Soft Feet
Vocalise 2 : Invocation to the Dark Angel
- IV. Approach Strong Deliveress!
Vocalise 3 : Death Carol (« Song of the Nightbird »)
- V. Come Lovely and Soothing Death
- VI. The Night in Silence Under Many a Star

Composée en 1979 à l'intention de Jan DeGaetani et Gilbert Kalish, *Apparition* est la première œuvre de George Crumb pour voix solo et piano, et sa première mise en musique d'un texte en anglais (à l'exception de chansons composées dans sa jeunesse). Les vers d'*Apparition* sont extraits d'un poème de Walt Whitman, « When Lilacs Last in the Dooryard Bloom'd », faisant partie d'un ensemble de textes réunis sous le titre *Memories of President Lincoln*. Whitman écrivit en effet « When Lilacs... » au cours des semaines suivant l'assassinat d'Abraham Lincoln, le 14 avril 1865. Bien que le poème de Whitman constitue spécifiquement une élegie à Lincoln, Crumb choisit l'essentiel de son texte dans une partie du poème sous-titrée « Death Carol », qui marque une pause dans la référence directe à Lincoln et contient quelques-uns des écrits de Whitman les plus étonnants sur l'expérience de la mort.

Dans *Apparition*, chaque chant, chaque vocalise forme les éléments d'une vision plus ample qui se fond en un tableau final. Le matériau littéraire et musical est centré sur des métaphores riches en contrastes sur l'existence et la mort. Pourtant, le cycle composé par Crumb offre à l'auditeur une vision rassurante car, tout comme dans les vers de Whitman, la mort n'est jamais dépeinte comme la fin de la vie. Elle est plutôt circulaire, et toujours un commencement ou un retour plus riche vers une force de vie universelle.

Les compositeurs

Claude Debussy

France (1862-1918)

Les œuvres de Claude Debussy, aux titres poétiques et évocateurs (*Cloches à travers les feuilles*, *Des pas sur la neige*, *Prélude à l'après-midi d'un faune...*), révèlent une gamme de timbres d'une richesse absolue, des mélodies évanescentes, des couleurs chatoyantes ou intimistes. Son langage, évoluant dans une forme d'imprévisibilité du discours musical et de refus du développement, n'hésite pas à relier tonalité et modalité et à employer des gammes par tons ou pentatoniques.

Influencé par Chabrier, Rimski-Korsakov ou Moussorgski mais aussi grand admirateur de Wagner à ses débuts et inspiré par les musiques orientales et le jazz, il fréquente également des poètes symbolistes dont il met les poèmes en musique – *Trois chansons de Bilitis* sur des poèmes de Pierre Louÿs (1897-98), *Trois poèmes de Stéphane Mallarmé* (1913), *Cinq poèmes de Charles Baudelaire* (1887-89), les *Fêtes galantes* d'après Verlaine (1891-92/1904)... Ses œuvres pour piano (*Images*, 1905-07 ; *Préludes* 1909-13, *Études* 1915...) tout comme celles pour orchestre (*La Mer*, 1903-05 ; *Nocturnes*, 1897-99) comptent parmi les plus belles pages du répertoire.

Avec son opéra empreint « d'inquiétante étrangeté » *Pelléas et Mélisande*, sur un livret du poète symboliste Maurice Maeterlinck, il développe une action ininterrompue, un lyrisme réinventé et bouleverse les codes de l'opéra.

Les inventions musicales de Debussy, tant sur le plan harmonique, mélodique et rythmique que sur le plan de la texture, ont exercé une profonde influence sur toute une génération de compositeurs et font de lui l'un des piliers du modernisme français.

www.debussy.fr / www.durand-salabert-eschig.com

Kaija Saariaho

Finlande (1952)

Kaija Saariaho fait partie des représentants les plus éminents de la musique finlandaise. Elle a étudié la composition à Helsinki, Freiburg et Paris, où elle réside depuis 1982. La formation qu'elle a suivie à l'Ircam a eu une influence déterminante sur son écriture, notamment orchestrale ; ses textures luxuriantes et mystérieuses sont bien souvent générées par la combinaison de musique acoustique et électronique. Avant son expérience à l'Ircam, elle retient de l'école spectrale française une attention portée sur le timbre et la couleur, développe ses propres structures harmoniques ainsi qu'une notation détaillée faisant usage d'harmoniques, de microtonalité et d'un continuum sonore – caractéristiques que l'on retrouve notamment dans l'une de ses œuvres les plus jouées, *Graal théâtre* (1994/97).

Si son catalogue comprend pour l'essentiel de la musique de chambre, à partir des années 1990 elle s'oriente progressivement vers de grandes formes et formations, comme en témoignent le diptyque pour grand orchestre *Du cristal... à la fumée* (1989-90) ou ses opéras : *L'Amour de loin* (2000) et *Adriana Mater* (2005), tous deux sur un livret d'Amin Maalouf, auteur également du livret de l'oratorio *La Passion de Simone* (2006). Son dernier opéra, *Only the Sound Remains*, est créé en 2016 au Dutch National Opera et repris à Paris, Helsinki, Madrid et Toronto.

L'expérience de l'écriture pour la voix la mène à clarifier son langage ; ses mélodies se teintent de modalité et sont accompagnées de motifs répétés de manière régulière. Ce changement de direction se retrouve par ailleurs dans nombre de ses œuvres orchestrales, parmi lesquelles *Orion* (2002), *Notes on Light* (2006), *Laterna Magica* (2008) ou encore *Maan Varjot* (2013). Radio France lui a consacré un important portait lors du Festival Présences en février 2017.

www.saariaho.org / www.musicsalesclassical.com

Thomas Adès

Royaume-Uni (1971)

Éminemment raffinée, expressive et d'une virtuosité rythmique et technique, la musique de Thomas Adès fait référence au passé aussi bien dans sa construction formelle que par le biais de citations ou d'interpolations de matériaux multiples. Le compositeur s'approprie de façon personnelle les influences musicales éclectiques qui façonnent ses œuvres, de Ligeti à Janáček, du tango de Piazzolla à Brahms en passant par les musiques populaires. Thomas Adès étudie le piano et la composition à la Guildhall School of Music de Londres.

Puis dès sa sortie du King's College de Cambridge, il devient compositeur en résidence auprès du Hallé Orchestra (1993-95) pour lequel il compose plusieurs œuvres. Son premier opéra *Powder Her Face* (1994) est donné dans le monde entier et le deuxième *The Tempest*, acclamé par la critique, est créé sous la baguette du compositeur en 2004 à Covent Garden (et présenté la même année en création française à l'Opéra du Rhin à Strasbourg).

Sa musique est jouée par des formations renommées : Berlin Philharmoniker, Los Angeles Philharmonic, City of Birmingham Symphony Orchestra, London Sinfonietta... Thomas Adès mène également une carrière de pianiste et de chef d'orchestre. Il a par ailleurs assumé la direction artistique du Festival d'Aldeburgh de 1999 à 2008. Parmi ses œuvres récentes figurent un troisième opéra, *The Exterminating Angel* (créé au Festival de Salzbourg 2016), ainsi que la *Powder Her Face Suite* créée en mai 2017 à la Philharmonie de Berlin, sous la direction de Sir Simon Rattle.

<http://thomasades.com> / www.fabermusic.co.uk

George Crumb États-Unis (1929)

George Crumb fait partie des compositeurs les plus joués au monde. Sa musique, souvent d'une concision et d'une austérité issues tout droit de Webern, marquée aussi par l'influence de Debussy et des traditions orientales, doit sa forte originalité à ses sonorités, ses aspects rituel et mystique et témoigne d'une intense sensibilité poétique. Pour réaliser ses subtils effets de timbres, reflets de son désir de « contempler les choses éternelles », le compositeur élabore de nouvelles techniques d'exécution et fait appel à des instruments de musiques populaires et traditionnelles. Toute sa vie, il s'est dédié à l'exploration des timbres et au développement de ce qu'il a appelé les « extended techniques », ou modes de jeu contemporains. *Black Angels* (1970) pour quatuor à cordes électrique illustre cette double recherche en direction du timbre et des techniques contemporaines. La théâtralité imprègne souvent ses partitions, qui mêlent jeu, narration et musique. D'inspiration éclectique, les œuvres de Georges Crumb juxtaposent des styles musicaux contrastés – musique savante occidentale, musiques populaire et extra-occidentale – et convoquent éléments symboliques, mystiques et programmatiques, ou encore références, comme l'allusion à Béla Bartók dans *Makrokosmos* (1972-73) pour piano préparé et amplifié. Les textes du poète Federico García Lorca ont souvent inspiré ses œuvres vocales (des livres de *Madrigals*, 1965-69 à *The Ghosts of Alhambra*, 2008 et *Sun and Shadow*, 2009).

George Crumb a enseigné pendant plus de trente ans à l'Université de Pennsylvannie. Il a remporté en 1968 le Prix Pulitzer en musique et il est récompensé d'un Grammy Award en 2001.

www.georgecrumb.net / www.edition-peters.com

Les interprètes

Raquel Camarinha et Yoan Héreau

Portugal / France

La collaboration entre Raquel Camarinha et Yoan Héreau débute en 2012 et dès lors, l'envie de développer et d'approfondir un travail de duo les pousse vers de nombreux projets. En 2014, ils participent à l'émission Jeunes Solistes de Gaëlle Le Gallic sur France Musique et débutent un Master de musique de chambre au CNSMD de Paris, se formant auprès de Claire Désert et Amy Flammer, qu'ils obtiennent en 2016 avec Mention Très bien à l'unanimité et félicitations du jury. Leur interprétation de *La Voix Humaine* de Poulenc, donnée en France et en tournée européenne, est saluée par la critique comme « un spectacle unique et exceptionnel où le piano de Yoan Héreau soutient le drame tout en finesse et respiration commune avec la belle soprano, Raquel Camarinha, une chanteuse remarquable. » (Y. Sinno).

Spécialisés dans le répertoire français du XIX^e et début du XX^e siècle, ils ne négligent pas le répertoire du Lied et portent une attention toute particulière à la musique des compositeurs de notre temps, développant notamment d'étroites collaborations avec Kaija Saariaho et Francesco Filidei.

Tous deux développent par ailleurs une activité artistique individuelle. Raquel Camarinha, nommée Révélation Artiste Lyrique aux Victoires de la Musique Classique 2017, lauréate de prestigieux concours internationaux, se produit sur la scène européenne dans un vaste répertoire, se distinguant particulièrement dans les grands rôles d'opéras mozartiens et haendéliens. De son côté, tout en jouant en solo et en musique de chambre, Yoan Héreau mène une carrière de chef de chant à l'Opéra de Paris et se tourne depuis quelques années vers la direction d'orchestre. Il a notamment dirigé le ballet *The Little Match Girl Passion* en juin dernier à l'Opéra Garnier.

Raquel Camarinha et Yoan Héreau se produisent régulièrement en récital à Paris (Théâtre du Châtelet, Salle Gaveau, Invalides, Opéra de Paris, Petit Palais, Philharmonie de Paris), en France (Festival de l'Épau, Festival Messiaen, Folle Journée de Nantes, Festival Radio France Occitanie Montpellier, Grange de Meslay) ainsi qu'à l'étranger.

Le développement de leur travail commun les amène naturellement vers différents projets d'enregistrement, dont un autour de l'intégrale des mélodies de Chopin et un autre de mélodies françaises.

Prochaines manifestations

N°9 - Dimanche 24 septembre à 17h00, Cité de la musique et de la danse
DIE PUPPE ciné-concert

N°10 - Lundi 25 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
BARBARA ET L'HOMME EN HABIT ROUGE spectacle

N°11 - Mardi 26 septembre à 18h30, TNS, Salle Gignoux
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN concert

N°12 - Mardi 26 septembre à 20h30, Le Point d'Eau, Ostwald
FAUST'S BOX spectacle

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création
Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires
Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

**Le Conseil Départemental
du Bas-Rhin**

Avec le soutien financier de

Administration des droits des
artistes et musiciens interprètes
(ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma
et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale
(FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs
et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et
Compositeurs Dramatiques
(SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires
culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale
et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action
Culturelle

Haute école des arts du Rhin
(HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville
de Strasbourg dans le cadre
de l'exposition « Laboratoire
d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique
de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf -
Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National
d'Alsace

Les partenaires médias
de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg